



# *Remerciements*

*Nos vifs remerciements s'adressent à notre encadreur Monsieur AHMED JAYEB Mounir pour sa patience, sa disponibilité et surtout pour ses encouragements.*

*Nous adressons aussi nos vifs remerciements aux membres du jury pour avoir bien accepté d'examiner ce travail de recherche.*

*Nous tenons également à remercier l'ensemble des enseignants du département de français pour le Savoir qu'ils nous ont transmis durant notre cursus universitaire.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à ma mère*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce travail à :*

- Mes parents*
- Mon frère et mes sœurs*
- Ma grand-mère*

*Dahlia*

# SOMMAIRE

<b>Introduction générale.....</b>	<b>07</b>
-----------------------------------	-----------

## **Chapitre I : corpus et méthodologie**

1. La caricature comme objet socio-sémiotique heuristique.....	11
La caricature comme écrit et icône .....	11
La caricature comme logos et doxa .....	12
La caricature : effets d'humour (fonction sociale et argumentative).....	14
La caricature comme objet d'étude (comme corpus) .....	15

## **Chapitre II : la francophonie comme épistémè complexe**

2. La francophonie : aspects glottopolitiques et aspects identitaires .....	19
Aspects glottopolitiques : francophonie /francocratie .....	19
Idem et alter : la boucle récursive .....	20
L'écart et l'entre, ou la fabrique identitaire .....	21
Le paradigme de la complexité comme grille d'interprétation .....	24

## **Chapitre III : Analyse et interprétation de quelques caricatures**

3. La francophonie en caricature .....	29
<b>Conclusion et perspective .....</b>	<b>47</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>50</b>

# **Introduction Générale**

Autant la langue constitue un medium d'idées, d'affects et de savoirs, autant elle implique des enjeux de pouvoir et de domination. Bien plus, elle est objet de violence. Langues communes, véhiculaires, pratiques vernaculaires, hétérolingues, multiplication des cultures et des savoirs, divergence des doxa, des parcours individuels ou collectifs, sont autant de facteurs d'altérité susceptibles de constitution des objets de conflit ou de controverse. En effet, des aspects de cette altérité sont une fois formalisés, en habitus, en stéréotypes, en croyances et mythes conduisent souvent au surgissement de la violence. La glottophobie, en est un des aspects les plus récurrents. Forme particulière de l'altérophobie, elle cible des personnes, à travers leurs langues, leur différence donc.

Qu'elle soit explicite ou implicite, la violence glottophobe est présente presque dans tous les domaines : en milieu scolaire, professionnel et familial etc. Elle est surtout relayée par les médias : réseaux sociaux, télévisions et les journaux etc. Les médias constituent à la fois des médiums et des sphères de glottophobie, où se manifestent des enjeux de pouvoir.

La caricature glottophobe, en effet, objet de notre étude, fait partie de ces moyens de diffusion d'informations. Elle reflète les valeurs identitaires et culturelles des différentes nations.

A travers la caricature, la francophonie/Francophonie, est prise comme objet sarcastique et humoristique : elle dévoile par le truchement de stratégies discursives indirectes, les faces cachées du français dans le monde. Elle laisse voir des tensions épilinguistiques induites par des visions différentes du français : francophonie ou *francocratie* ? C'est cette représentation de la francophonie dans la caricature, les glottophobies afférentes, que nous tenterons de décrire et analyser.

En quoi la représentation caricaturale de la francophonie /Francophonie (dans la presse) traduit-elle des effets de violence verbale et iconique ? Dans quelle mesure cette francophonie caricaturée figure-t-elle des niveaux d'altérité, des axiologies antinomiques une représentation conflictuelle de l'autre ? Quelles sont les procédés discursifs (ironie, sarcasme, arguments) qui étayent l'acte iconique de mise en caricature ?

Les caricatures constitutives de notre échantillon thématisent une francophonie ambiguë, croisant des actes illocutoires directes et indirectes, des formes et précédés d'agression

Multiples. Elle traduit par le recours à des tropes particuliers (comme l'hyperbole) et selon un humour sarcastique les travers de la francophonie. Le français dans le monde (perçu/vécu) serait mis en caricature pour dire autrement les comportements auto-odiques induits par le français d'une part, les phobies/de domination d'autre part. Elle traduirait les attitudes paradoxales, de francophilie/francocratie. L'aspect glottopolique de ces caricatures dévoilerait des intentions dissimulées (ou perçues comme telles par le caricaturiste), liées à la diffusion du français dans le monde. Elle permettrait de dire sous le monde de l'humour ce que les convenances sociales (le politiquement correcte) récuse/étouffe.

Le présent travail de recherche a pour objet d'étude la caricature, décrire et interpréter ses constituants à travers une étude socio-sémiotique. Nous avons choisis de travailler sur la caricature car elle touche non seulement l'aspect humoristique qui accentue certains traits dans la représentation d'un individu, d'un objet ou d'une situation, mais aussi elle véhicule un message qui reflète la réalité quotidienne.

Plusieurs travaux ont été faits sur la caricature en utilisant une approche purement sémiotique : nous citons à titre d'exemple un mémoire de master intitulé «Analyse sémiotique comparative des caricatures de la presse francophone algérienne : Cas de DILEM et le Hic », réalisé par HADJI Katia et GUEDJALI Koussaila , soutenu en 2017 à l'université de Abderrahmane MIRA à Bejaia. Nous citons également l'article de BENAMSILI intitulé «*L'usage stratégique des stéréotypes dans la production de la caricature : cas des caricatures de DILEM Ali* », paru dans *synergies Turquie* en 2014; et une communication intitulée « *Les mots de l'humour, des maux pour les traduire, cas des caricatures de presse : DILEM et le Hic* », présentée par PACHA-Abdeslam, de l'université de Tizi-Ouzou, dans un colloque international « *Langage(s) et traduction. Le dit et le non dit*», à Bucarest, 9-11 juin 2015.

Notre travail s'inscrit dans la continuité des travaux qui ont été réalisés sur la caricature en incluant la dimension sociale dans l'analyse des caricatures à travers les concepts de stéréotype, humour, semble être une voie/voix d'analyse à privilégiée.

Pour répondre à notre problématique, notre travail sera devisé en trois chapitres :

Dans le premier chapitre qui s'intitule « corpus et méthodologie », nous tenterons d'une part, de définir la caricature comme étant un objet socio-sémiotique. Nous allons expliquer les notions de code linguistique et de code iconique considérés comme des composantes essentielles de notre étude, tout en montrant la fonction sociale de la caricature et le rôle de l'humour dans cette dernière. D'autre part, nous allons décrire et présenter notre corpus (sources, date de publication, caricaturistes, événement auquel il se réfère).

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule «La francophonie comme épistémè complexe », nous allons nous intéresser, d'abord, à la Francophonie comme politique linguistique. Ensuite, nous aborderons la dialectique du Soi et de l'Autre, et son rapport à la violence sous toutes ses formes.

Dans le dernier chapitre qui s'intitule « Analyse et interprétation des caricatures », nous allons nous intéresser aux procédés discursifs de la violence dans les caricatures.

Nous terminerons notre travail par une conclusion générale qui résumera les principaux résultats obtenus.

# **CHAPITRE I**

## **Corpus et méthodologie**

## 1. La caricature comme objet socio-sémiotique heuristique

### Introduction

#### La caricature comme écrit et icône

La caricature structure une « *identité visuelle* » (FLOCH, 1995 : p 43) construite par assemblage cohérent de signes hétérogènes (mots, icônes, symboles etc.). Cet assemblage signale des doxa, des positionnements idéologiques contextualisés. Elle articule, à des fins de figuration, code linguistique et code iconique. Elle inclut des effets d'humour et de dérision. Elle est la voie/voix qui permet aux interdits sociaux, de s'insinuer sous une forme détournée.

Associé à l'image le texte permet tantôt une fonction d'ancrage (il impose parmi la masse de significations possibles, un sens unique de lecture) tantôt une fonction de relai (il introduit ce que l'image ne dit pas). (R. Barthes, 1964)

Ainsi, la caricature associe message linguistique et message iconique selon une logique idiosyncrasique, propre au caricaturiste. Elle est également ancrée dans l'actualité, le culturel. Cette double dimension individuelle et culturelle, fait de la caricature, un médium complexe, dont le décryptage requiert une connaissance encyclopédique, une connaissance du background culturel et historique, de l'événement auquel elle fait suite, et un effort mental, d'association d'idée, et d'objet, souvent hétéroclites. La caricature apparaît comme un dessin humoristique, doublé le plus souvent d'un message linguistique, une construction complexe qu'il ne faut pas isoler ni de son contexte de production, ni des orientations idéologiques de son auteur.

« Le message linguistique guide non plus l'identification, mais l'interprétation, il constitue une sorte d'étau qui empêche les sens connotés de proliférer soit vers des régions trop individuelles (c'est à dire qu'il limite le pouvoir projectif de l'image), soit vers des valeurs

dysphoriques ; [...]. Le texte dirige le lecteur entre les signifiés de l'image, lui en fait éviter certains et en recevoir d'autres » (*R Barthes, 1964, p.43-44*).

Le code linguistique constitue un élément principal dans la caricature, il est souvent présent sous forme de petites phrases écrites, des mots et d'interjections, il vient généralement pour expliquer le dessin principal et orienter l'interprétation et la construction du sens.

Plus rare (du moins en ce qui concerne l'image fixe) ; on la trouve souvent surtout dans les dessins humoristiques et les B D. Ici, la parole (le plus souvent un morceau de dialogue) et l'image sont dans un rapport de complémentaire. (*R, Barthes, 1964, p45*).

Le code iconique renvoie à des signes qui représentent un sujet selon des principes de similitude ou de contiguïté. Selon Pierce le code iconique est une représentation du réel avec l'utilisation des images, tout en gardant le rapport de ressemblance et de similitude avec ce qu'il représente. « *Un signe iconique lorsqu'il peut représenter son sujet essentiellement par ses similitudes* ». (*C.S. Pierce, in M. Joli, ast, 80*).

Le code iconique est donc, un élément fondamental dans la caricature. Cette dernière utilise des dessins qui ridiculisent et tournent en humour des réalités sociales, politiques et religieuses ; autrement dit la caricature est un dessin humoristique qu'on ne peut pas isoler de son contexte, son interprétation a besoin de la connaissance de l'événement pour lequel elle a été produite, le contexte de production.

En effet, le code iconique prend dans la caricature des formes variées : « *dessin, peinture, etc., donnant de quelqu'un, de quelque chose une image déformée de façon significative, outrée, burlesque* ». (*Le petit Larousse 2010*). Il est un élément fondamental dans la caricature. Il se manifeste via des dessins qui ridiculisent, qui tournent en humour des réalités sociales, politiques et religieuses.

### **La caricature comme logos et doxa**

La caricature est un code complexe qui articule plusieurs types de significations. Elle renvoie le lecteur à la réalité qu'elle signifie :

**Un signifiant figuratif ou iconique** : On peut généralement décrire le contenu d'une image, de ce qu'elle représente.

**Un signifiant plastique** : Une image contient, outre ce qu'elle représente, un ensemble de signifiants souvent mêlés les uns aux autres : formes, couleurs, traits, matières... auxquels on peut associer un signifié souvent difficilement traduisible par des mots.

**Un signifiant symbolique** : Le symbole et l'allégorie font correspondre une idée abstraite, un concept, à un objet concret ou à sa représentation par une image. Les images contiennent ainsi souvent plus ou constitue en entier des signifiants symboliques.

Par exemple, une allégorie (trophe récurrente dans la caricature) est une forme de représentation indirecte qui emploie une chose (une personne, un être animé ou inanimé, une action) comme signe d'une autre chose, cette dernière étant souvent une idée abstraite ou une notion morale difficile à représenter directement.

*«Tout dessin ayant pour but, soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la Manière dont est représenté le sujet, soit d'affirmer une opinion généralement d'ordre Politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des Caractéristiques, ou de l'un des éléments du sujet sans avoir pour ultime but de Provoquer l'hilarité » ( BENAMSILI, 2014, p,03).*

La caricature est un discours visant la communication et la transmission des messages, elle a une fonction morale et politique. La première sert à critiquer et dévoiler les défauts de la société pour faire réveiller les consciences et changer les comportements des individus. La seconde, consiste en effet, à présenter des faits réels et des personnalités politiques pour les dénoncer en se cachant derrière l'humour qui apparaît sous forme de déformation de visages, d'interjections, etc.

La face cachée de la caricature réside dans son aspect militant contre toute injustice et enjeux de pouvoir, sa fonction de dénonciation, de dévoilement des dominances.

## **La caricature : effets d'humour (fonction sociale et argumentative)**

L'humour est une forme de langage qui permet de dire des réalités en les tournant en rire et en dérision. C'est « *un territoire libre ou l'esprit de l'homme, malgré les répressions extérieures, peut se libérer en paroles et en pensées* » (FREUD, 1988, p.179). Pour FREUD l'humour ou mot d'esprit n'est pas destiné uniquement au rire mais il est souvent porteur d'un message et d'un sens, c'est un outil parmi tant d'autres qui permet d'exprimer librement ses idées et ses pensées.

La fonction de l'humour à côté du rire qu'elle induit est donc la recherche d'un effet perlocutoire d'adhésion. Ce qui nous intéresse c'est sa présence et sa fonction dans la caricature, les procédés de construction de discours humoristique (mots et images combinés).

En effet, l'humour est fortement présent dans la caricature ; le caricaturiste utilise toutes formes de déformation de visages et d'interjections, dont le but est non seulement de faire rire mais aussi de dévoiler, dire autrement le réel, dénoncer).

En somme, l'humour dans la caricature fonctionne de façon multidimensionnelle, l'aspect comique de la caricature permet avant tout de faire rire, mais aussi de présenter des faits d'actualité, de transmettre des messages dans le but de faire évoluer les mentalités, dévoiler, défendre une opinion. FREUD rajoute dans ce sens :

*« L'attitude humoristique est une attitude dans laquelle une personne refuse la souffrance en accordant une importance à l'invincibilité du moi dans la continuité de la vie réelle, en sustentant de façon victorieuse le principe du plaisir » (FREUD, 2005, p.89).*

**La caricature comme objet d'étude (comme corpus)**

Afin de répondre à notre problématique, nous avons choisi un ensemble de caricatures réalisées par des caricaturistes de pays différents, tirées de la presse écrite d'expression francophone. Elles traitent de la francophonie dans le monde.

Caricatures	Caricaturistes	Sources	Titres	dates	Evènements
N°1	Ali DILEM	Journal Liberté	L'Algérie va-t-elle adhérer à la francophonie ?	25/10/2010	XIII sommet de la francophonie à Montreux (22-24 octobre 2010).
N°2	Ali DILEM	Journal Liberté	L'OIF comme processus glottophobe	13/03/2016	l'approche de la journée internationale de la francophonie
N°3	Ali DILEM	Journal Liberté	Au-dessus de l'humain : la norme	15/03/2018	l'approche de la journée internationale de la francophonie
N°4	Damien GLEZ	<a href="http://www.slateafrique.com">www.slateafrique.com</a>	« La quintessence de votre linguistique... » : effets de purisme et perception de l'autre.	08/10/2012	14eme sommet de la francophonie accueilli au Congo-Kinshasa
N°5	Michel GARNEAU (GARNOTTE)	Journal le Devoir	La francophilie : une attitude, un relais glottopolitique.	01/12/2014	la nomination de Michaël Jean (canadienne), comme nouvelle secrétaire de la francophonie
N°6	Guy BADEAUX (BADO)	Journal le Droit	sommet de la francophonie à Kinshasa	15/10/2012	Sommet international de la francophonie (12-14 octobre 2012) à Kinshasa
N°7	Guy BADEAUX (BADO)	Journal le Nord	Francophonie et enjeux de pouvoir	15/10/2018	L'élection de Louise Mushikiwabo (africaine) comme secrétaire générale de la francophonie (11 octobre 2018).

N°8	Fredéric DELIGNE	<a href="https://www.urti-kan.net">https://www.urti-kan.net</a>	Le français :une norme en déperdition?	20/03/2020	journée internationale de la francophonie.
N°9	Damien GLEZ	<a href="http://www.slateafrigue.com">www.slateafrigue.com</a>	La francophonie comme francocratie	11/10/2018	election d'une nouvelle secrétaire générale de la Francophonie Louis MUSHIKIWABO
N°10	Le HIC	El Gusto Blog-WordPress.com	L'idéologie glottophobe	28/05/2008	Arrestation d'un homme à Tiaret à cause des livres en français qui sont trouvés en sa possession

### Conclusion

A travers cette partie nous avons expliqué que la caricature n'est pas un simple dessin destiné uniquement au rire, mais son utilisation sert à dire des réalités, et faire passer des messages à la société. Nous avons également précisé que la caricature fonctionne en double dimensions, l'une est sémantique ou il y'a toujours un sens et une interprétation derrière les codes linguistique et iconique utilisés, la seconde est sociale, où chaque caricature véhicule une idée, une culture et une identité. Comme nous avons présenté l'échantillon constitutif de notre corpus, afin d'aider à la compréhension et l'interprétation qui sera réalisé dans les chapitres suivants.

## **CHAPITRE II**

### **La francophonie comme *épistémè* complexe**

## 2. La francophonie : aspects glottopolitique et aspects identitaires.

### Introduction

Dans cette partie de notre travail, nous allons aborder la francophonie comme processus identitaires et glottopolitiques à la fois. Nous focaliserons surtout sur les effets de violence afférents tout en mettant l'accent sur l'importance de l'écart et de la complexité

### 2.1 Aspects glottopolitiques : francophonie/francocratie

La glottopolitique en sociolinguistique désigne l'ensemble des approches et des influences que met en œuvre une instance politique pour faire promouvoir une langue et éliminer certains usages linguistiques et contrôler les pratiques langagières des locuteurs dans un territoire donné.

*Les actions glottopolitiques en ce sens se réalisent notamment sous la forme de construction de normes et de standardisation [...] qui mettent en œuvre un contrôle social des pratiques linguistiques, des agents et des instances. (PH .Blanchet, 2016, p41).*

*Dans la plupart des cas, l'objectif est de limiter ou d'éliminer la pluralité linguistique, car elle remet toujours le pouvoir et l'ordre social dominant en question. (PH. Blanchet, 2016, pp41)*

De ce fait, cette action s'effectue de manière indirecte ou directe, dont la première est implicite, elle se base essentiellement sur la création du mythe de la langue standard chez les personnes à dominer, cela consiste à standardiser une langue et la mettre en valeur en l'utilisant dans les administrations, dans l'enseignement des programmes scolaires, dans les médias pour faire croire aux gens qu'elle est la langue du pouvoir, de domination, de civilisation et de prestige, tout en sous-valorisant les différents usages et variétés langagières. Cette politique peut conduire les locuteurs à adopter cette langue par hégémonie, soumission et opportunisme, l'érigeant en norme idéal/idéaliser. La seconde, s'effectue de manière directe et explicite : le pouvoir en question impose d'une manière oppressive la langue standard pour les locuteurs ayant une variété linguistique autre. Ces derniers utilisent la langue par domination et non par choix, ce qui peut conduire à une autre forme de glottopolitique où le dominé prend la place du dominant et reproduit la

même politique linguistique en réclamant sa variété comme langue de pouvoir tout en rejetant la langue imposée.

Ainsi, la Francophonie, qui est l'organisation internationale de la francophonie (OIF), est une approche glottopolitique, qui consiste à faire du français la première langue dans le monde. Pour ce faire, se cache derrière la démocratie, la paix et la liberté d'expression, qu'elle suppose apporter à la communauté francophone, mais en réalité elle met en œuvre une action hégémonique qui consiste à faire croire aux locuteurs francophones dans le monde et aux Africains particulièrement que le français est la langue de savoir et de l'élite. C'est d'où le terme francocratie.

Cette nomination semble plus convenable à cette organisation car le syntagme lui-même se compose du suffixe *kratos* qui signifie pouvoir, chose indissociable de l'OIF qui est une politique avant tout mise en œuvre par le pouvoir français pour des raisons non seulement linguistiques mais aussi identitaires et culturels. C'est pour cela, aujourd'hui et à cause de cette politique que la communauté francophone souffre de crise identitaire et de francophilie : ils préfèrent la culture française en croyant que c'est la meilleure. Mais, la réalité montre que les natifs francophones ne considèrent jamais les locuteurs francophones comme langue des Français malgré les efforts qu'ils fournissent pour apprendre leur langue et intégrer leur culture par leur façon de s'habiller ou de se comporter.

### 2.2 *Idem et alter* : la boucle réursive

La différence, la distinction, la classification sont un ensemble de notions associées à l'altérité. Celle-ci désigne :

*« la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi », à une réalité de référence : individus, et par extension groupe, société, chose et lieu » (Turco Levy LUSSAULT, 2003, p 58 -59).*

L'altérité donc, se définit comme tout ce qui est autre, ce qui est différent et distinct par rapport à soi, à sa façon habituelle de penser, de se présenter le monde. C'est en fait, tout ce qui peut faire objet de comparaison et de distinction, c'est le contraire de l'identité qui se définit comme le je et ce qui peut s'identifier et ressembler à soi : sur le plan individuel comme la façon de penser et de concevoir le monde ou collectif comme le sentiment d'appartenance à un groupe ethnique, religieux.

En effet, ces deux processus fonctionnent comme une boucle récursive : l'un ayant besoin de l'autre pour exister. Si l'autre n'existe pas le "je" ne serait pas existé car le "je" se construit via l'autre, et vice versa. La Francophonie ou le pouvoir français qui a son impact dans la construction d'une communauté francophone attachée à la culture française, mais qui n'est toujours pas considérée comme une communauté française. Ces francophones non français ont contribué à la construction de l'identité culturelle française, car ils sont devenus objet de comparaison et font évoluer cette culture en essayant de l'intégrer.

En somme la jonction du moi et de l'autre font leur existence, forme une matrice génératrice, d'identité(s).

### 2.3 *L'écart et l'entre, ou la fabrique identitaire*

L'identité culturelle selon François Jullien n'existe pas, « *il n'ya pas d'identité culturelle possible* » (F. Jullien, 2012), car les cultures évoluent à travers le temps, et se transforment par nécessité, c'est ce qui la garde en vie. Par conséquent la langue française est un élément identitaire et culturel qu'on associe généralement à la France, tout en mettant de côté la communauté francophone qui a contribué à l'évolution de cette langue par la création de nouveaux mots et son utilisation au quotidien.

*« L'identité culturelle française, je crois qu'on se trompe du concept, on peut en quête qui serait un moyen dur-pur-de la culture, mais ce par déni de sa nécessaire transformation, nécessaire par ce que c'est elle qui maintient la culture en vie »* (F. Jullien, 2012, pp06).

L'inexistence d'une identité culturelle, inclue la disparition du concept "différence" qui est étroitement lié à celle-ci, c'est celui d'"écart" qui vient le remplacer :

La différence est un concept identitaire, d'évidence et de classification « *la différence est un concept identitaire* » (F. Jullien, 2012, p06), être différent de quelqu'un dans sa façon de penser ou de sa culture peut engendrer une violence et une discrimination de manière explicite ou implicite, verbale ou non verbale.

L'écart dans ce cas invite à mettre en regard ce qu'on pense, ce qu'on a l'habitude de penser avec quelque chose d'autre et de déstabilisant, *c'est* remettre en question ses évidences, ses allants de soi, en insistant à penser ce qu'on pense pas, autrement dit : c'est

penser l'impensé, pour arriver à comprendre les aspects négatifs et positifs de notre pensée, il incite à la découverte, à la réflexion et à sortir de ce qui semble norme et évident, car « *la familiarité n'est pas la connaissance* » (F. Jullien, 2012, p 04) .donc, prendre écart de sa culture permet de la connaître et de s'ouvrir sur d'autres.

### 2.3.1 La glottophobie comme forme de violence verbale

Cette partie de notre travail de recherche se focalise sur la violence verbale qui est une forme de violence répandue dans toutes les sociétés. Selon C Moise :

*« La violence verbale fulgurante, au-delà des qualifications péjoratives [...] identifiables (provocation, menace, insulte par exemple), est à considérer comme un processus global qui se manifeste dans des « montées en tension », analysables d'un point de vue interactionnel, et où se jouent rapports de pouvoir, processus de catégorisation, identité du sujet et actions sociales »* (C. Moise .2012).

La violence verbale n'est donc pas à prendre uniquement dans le sens premier qui signifie un ensemble d'actes menaçants, provoquant et insultant envers des personnes, mais c'est aussi un outil de classification et de catégorisation pour des fins de domination.

La violence verbale peut être présentée selon trois types :

**La violence verbale fulgurante** : qui s'effectue en elle-même en deux étapes essentielles :

Eléments déclencheurs de conflit : lorsqu'il y'a des avis qui s'opposent, une incompréhension ou une négociation entre deux personnes ou plus.

Actes de langage dépréciatifs directs : c'est un conflit et une confrontation directe entre deux personnes qui ne partagent pas le même avis en utilisant la vulgarité, les insultes et le harcèlement afin de dominer et de faire passer son point de vue.

**La violence polémique** : elle s'effectue d'une manière indirecte et implicite, il suffit de dire des réalités sociales ou politiques d'une façon humoristique et ironique, tout en utilisant les différents types d'arguments et de figures de rhétorique, dans le but d'exprimer, de convaincre et d'éviter les disputes et les conflits directes avec les personnes en question. Elle peut se faire de façon interactionnelle (face à face), ou bien par écrit

(romans et articles) pour exprimer des réalités politique et sociales ou par image avec toutes ses formes tels que la photographie, le tableau et le dessin dont la caricature fait partie.

La violence détournée : elle se fait en accord entre deux ou plusieurs personnes, dans le but de trouver des réponses à des situations ambiguës, elle se présente souvent sous forme de débat d'idées, elle est loin d'être un outil de harcèlement et de manipulation.

Prenons l'exemple de la glottophobie qui représente une forme de violence verbale la plus répandue, elle peut être définie comme :

*« Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personne, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) » (PH. Blanchet, 1964, p26).*

C'est ainsi que PH. Blanchet définit la glottophobie. Celle-ci apparaît comme forme de violence verbale qui se fait de manière directe ou indirecte, et une discrimination linguistique qui consiste à rejeter des personnes et les mépriser car leur usage linguistique (langue, dialecte, ou accent) est considéré comme inférieure et impropre par rapport aux normes de la langue standard. De ce fait, la discrimination linguistique est donc une forme d'hostilité et de violence qui touche à des personnes, toute comme l'homophobie (par rapport aux orientations sexuelles), xénophobie (identité et culture), judéo phobie (religion). Mais, à l'exclusion de la glottophobie, cette série d'altérophobie est condamnée par la personne morale et juridique.

Les linguistes et les grammairiens jouent un rôle important dans la diffusion de cette pratique. Ces derniers ont dissocié la langue de la société et des pratiques langagières des locuteurs, en faisant de la langue seule, un outil et un objet d'étude qui pourrait être évalué et modifié selon un ensemble de critères et de normes, la linguistique saussurienne, par exemple, consiste à étudier la langue en elle-même et pour elle-même, aussi la grammaire normative de Noam Chomsky. À côté de ces intellectuels, le pouvoir glottophobe a sa part dans la diffusion de la glottophobie en mettant en œuvre une action glottopolitique, qui consiste à standardiser une langue et faire d'elle un modèle à suivre, dans le but d'éliminer

les autres variétés linguistiques et de créer un locuteur monolingue natif, ce qui conduit à un autre facteur de cette pratique social, qui est celle de devenir dominant à la place du dominé, où les dominés reproduisent la domination au lieu de la combattre : les victimes de l'idéologie de la standardisation rejettent la langue de la norme et revendiquent leur langue minoritaire comme langue de pouvoir et d'administration.

### 2.3.2 La violence verbale : formes et procédés

La violence verbale se résume en deux formes essentielles, la première est dite explicite : elle se manifeste par l'utilisation d'un langage dénigrant et rabaisant : insulte verbale, utilisation de la vulgarité, mots violents, humiliation et mépris de façon directe, parfois suivit de dispute. La seconde par contre est implicite : c'est l'utilisation d'arguments ou d'ironie voire même le rire et la moquerie de certains usages linguistique afin de les dénigrer et les rabaisser d'une façon indirecte et implicite, c'est la forme la plus utilisée par les médias, les intellectuels et les artistes, dans les journaux, les écrivains et les dessinateurs de presse (caricaturistes).

### 2.4 Le paradigme de la complexité comme grille d'interprétation

EDGAR Morin définit la complexité comme étant l'idée dans un phénomène ou processus où il y'a des éléments hétérogènes et qui vont ensemble malgré leurs différences. Elle peut être envisagée comme tissu qui se compose de plusieurs fils et dont l'ensemble de ces fils forme le tout, qui est le tissu.

La pensée complexe invite à prendre une situation dans toutes ses dimensions, sans classifications ou préférences d'une dimension par rapport à une autre. Certes, elles peuvent être différentes, contradictoires mais à la fois complémentaires. Toute situation est constituante de plusieurs éléments, dont chaque élément complète l'autre pour former ensemble une boucle qui se ferme sur elle-même.

« Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot "complexus", "ce qui est tissé ensemble". Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème (de réforme de pensée)

c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le "re", c'est le retour de la boucle sur elle-même. Or la boucle est auto productive. À l'origine de la vie, il s'est créé une sorte de boucle, une sorte de machinerie naturelle qui revient sur elle-même et qui produit des éléments toujours plus divers qui vont créer un être complexe qui sera vivant. Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier ». (*E. Morin. vol. 9, n° 2, 1995.*)

C'est pour cela qu'il faut éviter d'avoir une vision disjonctive qui sépare et classifie selon les envies et les points de vues, et d'ouvrir l'esprit vers une pensée critique : qui remet en cause cette façon habituelle de penser. Créative et nouvelle. La pensée complexe propose un autre chemin une nouvelle vision du monde, où le tout est plus important que les parties. Elle consiste à créer des relations et chercher à trouver ce qui peut relier les parties au lieu de les séparer, pour créer une boucle fermée et auto productive.

Ainsi, la pensée complexe repose essentiellement sur trois principes, le premier est dialogique. Il « nous permet de maintenir la dualité au sein de l'unité. Il associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes » (*E. Morin, 1990, pp99*).

La dialogie est donc, le fait de penser que dans une situation, il peut y avoir deux éléments contraire mais qui se complètent, c'est croire que la contradiction existe mais elle n'est pas aussi phobique, car on peut penser séparément et différemment, mais derrière cette contradiction se cache toujours quelque chose de commun, d'uni qui peut être une solution juste milieu pour une situation problème donnée.

C'est en fait, le principe qui consiste à ne pas effectuer un choix entre deux choses contraires mais de jumeler entre les deux et créer un tiers choix qui permet justement de dépasser ce stade de contradiction et d'apporter des solutions. Autrement dit, la dialogie est une dialectique qui peut être effectuée en deux phases :

Thèse-antithèse : qui consiste à identifier deux éléments A et non A qui sont contradictoires dans leurs sens ou dans leurs fonctionnements comme par exemple : la vie et la mort, le bon et le mauvais etc.

Synthèse : c'est arriver à trouver des points en commun entre le A et le non A pour les relier et créer un troisième élément qui vient de cette contradiction elle-même, une synthèse qui pacifie le problème.

Les processus de la vie et de la mort font bien illustrer ce principe : la mort des cellules dans le corps humain donne de la vie à d'autres nouvelles cellules, c'est une fonction biologique qui permet à l'être humain d'exister.

*« C'est sans cesse mourir et se rajeunir. Autrement dit, on vit de la mort de ses cellules, comme une société vit de la mort de ses individus, ce qui lui permet de rajeunir » (E. Morin, 1990, pp85).*

Le second, qui est le principe de récursion « est un processus où les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs » (E. Morin .1990, pp 99)

Celui-là, remet en cause notre façon de penser par la causalité linéaire, ou la relation de cause et effets entre les phénomènes, ici toute production a besoin du produit pour produire le produit lui-même, la conséquence a un effet sur ce qui l'a causé et la cause fait exister la conséquence, Chacun se ferme et agit sur l'autre de façon interdépendante pour former ensemble une boucle auto- productive.

Morin a donné un exemple dans ce sens, qui est celui de la relation individu-société :

*« La société est produite par les interactions entre individus, mais la société, une fois produite, rétroagit sur les individus et les produit » E. Morin, 1990, p100)*

La société est créée par les individus, et en même temps la société crée les individus en leurs donnant les conditions de se reproduire, des soins de l'éducation, etc.

Le troisième et dernier principe qui hologrammatique est expliqué par Morin en reprenant Pascal : « Je ne peux pas concevoir le tout sans concevoir les parties et je ne peux pas concevoir les parties sans concevoir le tout » (E. Morin, 1990, p101).

Selon la citation, quand nous avons une image, chaque point d'elle constitue lui-même une image générale, autrement dit selon ce principe : le tout est dans la partie et la partie est dans le tout, par exemple notre ADN qui est notre tout, se trouve dans n'importe quelle partie de nous, dans les cellules, dans le sang, les cheveux etc.

En somme ces trois principes reposent sur le même point essentiel de la pensée complexe qui est celui de remettre en question ce qui est considéré comme seule vérité, et de croire que chacun a sa vérité et sa façon de penser et qui n'est pas à être jugée comme bonne ou mauvaise.

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé de manière précise notre thématique principale qui est la Francophonie, ou nous avons défini cette dernière comme étant une politique linguistique qui a des enjeux et des objectifs implicites comme toute autre politique, c'est ainsi que son nom a changé de Francophonie à francocratie. La langue et la politique en tant que éléments social font objet de violence verbale et non verbale, implicite et explicite, comme nous avons montré comment le rejet de l'autre dans sa langue et sa culture font évoluer ses derniers, par le biais de changement que l'individus effectue pour être accepté par l'autre, comme nous avons également traité de la pensée complexe comme étant une nouvelle pensée qui consiste à résoudre des situations problème notamment relatives à la dialectique de moi et de l'autre.

**CHAPITRE III**  
**ANALYSE ET**  
**INTERPRETATION DE**  
**QUELQUES**  
**CARICATURES**

### 3. La francophonie en caricature

#### Introduction

Dans ce chapitre, nous allons analyser un ensemble de caricatures constitutives de notre corpus, en commençant d'abord, par la description des éléments iconiques. Ensuite, nous nous intéresserons aux éléments linguistiques et la signification visée par le caricaturiste. Enfin, nous tenterons de dégager l'humour et la violence, et voir où se manifestent-t-ils (code linguistique, code iconique).

#### 3.1 L'Algérie va-t-elle adhérer à l'organisation de la Francophonie.



Caricature N°1

Le titre de la caricature est une phrase interrogative. Écrit en deux lignes en caractère majuscule en couleur noire sur un fond blanc, il constitue une question formulée sur le mode sarcastique pour dire indirectement l'impossibilité idéologique d'une éventuelle adhésion de l'Algérie à l'OIF. Malgré que c'est un grand pays francophone. Cela pour des raisons, historiques relatives à la colonisation française, d'une part, culturelles et identitaires d'autre part.

Les éléments iconiques de cette caricature représentent un personnage de sexe masculin, vêtu d'un pantalon et d'une veste de couleur violet. Il a une grosse tête, un énorme nez et une grande bouche qui salive. Ses yeux sont à moitié ouverts avec un regard qui exprime la non satisfaction. Cet homme est le président algérien qui représente le peuple d'après le drapeau national algérien qui est placé derrière lui au côté gauche de la caricature, et la petite assiette sur laquelle est écrit le mot « peuple », et qui contient un os, signe de pauvreté et de marginalisation.

Ce personnage qui représente le peuple algérien, répond à la question posée dans le titre par le mot « Inchallah », expression employée particulièrement par les algériens quand ils veulent répondre par "non" à une question. Cela signifie que ceux-ci rejettent la francophonie institutionnelle dans leur pays. Autrement dit cette glottopolitique menée par la France a créé une forme de rejet de leur langue, qui est le français, donc une glottophobie chez le peuple algérien. Ce rejet renforce davantage cette glottopolitique qui consiste à standardiser le français et le rendre le plus parlé dans le monde, par une francocratie dissimulée en francophonie voire francophilie, en d'autres termes cela fonctionne comme une boucle où chacun de ces éléments contribue à l'existence de l'autre.

L'épaisseur sarcastique est étayée par la réplique religieuse « Inchallah » formulé par le président. Une réponse spirituelle en lieu et place d'une décision.

L'humour dans cette caricature est présent dans l'exagération dans la représentation physique du personnage et la question posée dans le titre toute comme sa réponse qui est formulée de manière indirecte d'un air non sérieux.

Les éléments glottophobes et identitaires de cette caricature se situent dans le rejet du peuple algérien de la Francophonie et son attachement sa langue natale.

Ces réalités exprimées de manière implicite, l'humour et l'ironie dans le code linguistique et iconique constituent le côté violent de cette caricature, violence d'ordre polémique.

### 3.2 L'OIF comme processus glottophobe

**LE FRANÇAIS EST LA 2ÈME LANGUE  
LA PLUS APPRISSE DANS LE MONDE**



#### Caricature N°2 :

Le titre de la caricature est écrit en deux lignes, en caractère majuscule de couleur noire sur un fond bleu, il nous informe sur la place de la langue française dans le monde, et son classement parmi les langues les plus apprises à l'échelle mondiale.

Les éléments iconiques représentent un personnage de taille moyenne qui occupe le centre de la caricature, vêtu d'une veste bleue, un pull blanc avec des traits noirs, et un pantalon noir, un béret sur la tête et une baguette de pain gris à la main. Ces traits réfèrent symboliquement aux français. Son visage et ses mains sont plus grands que le reste de son corps, un nez géant, un sourire et un regard méchant, et un geste de main qui signifie la victoire.

Une expression de victoire et de réussite en anglais « yes » écrite en noir, en majuscule et en gras sur un fond blanc pour attirer le regard et montrer son importance. Cette réussite est reliée au fait que le français soit la deuxième langue la plus parlée dans le monde, cet homme est donc content du résultat de la politique de diffusion du français et du degré de puissance de sa langue.

En gros, cette caricature montre la face cachée de l'organisation de la francophonie, qui est plutôt politique, hégémonique : la domination via la langue par la glottophobie.

L'humour est présent particulièrement dans le code iconique, dans la représentation physique abusée du personnage et dans l'expression « yes » pour exprimer la joie et la victoire.

Dévoiler la face cachée de la Francophonie, la présence de la glottophobie, utilisation de l'humour et de l'omphicite pour exprimer des réalités constitue l'aspect violent de cette caricature.

### 3.3 Au-dessus de l'humain : la norme



Caricature N°3

Le titre de la caricature est écrit en une seule ligne, en caractère majuscule, de couleur noire sur un fond blanc, il signale le sujet de l'information, il s'agit de la Francophonie en Afrique, cela correspond à l'approche de la journée internationale de la francophonie (20 mars).

Quatre personnages types sont présentés dans cette caricature, l'un est placé du côté droit et les autres du côté gauche de cette dernière, celui de droite est un personnage de sexe masculin, vêtu d'un costume bleu et porte un cartable noir à la main. Il a un grand nez, des cheveux blonds et une peau blanche. Il s'agit d'un homme français, contrairement aux trois autres personnages en face de lui, sont tout noir de la tête aux pieds et portent un bout de tissu blanc pour cacher leurs parties intimes, un signe de pauvreté. Ce sont des immigrants du continent africain, l'un d'eux tient une feuille entre ses mains, sur laquelle est écrit en noir sur un fond jaune « on a faim », comme s'ils demandent de l'aide auprès de la personne en face d'eux. Mais, cet homme répond en pointant l'index gauche vers la feuille, par l'expression « on dit plutôt nous avons faim », ce qui montre qu'il n'a pas l'attention de les aider mais plutôt de se moquer d'eux, de leurs apprendre à parler le français correctement, chose qui semble plus importante pour lui que leur faim. Le discours normatif visant à corriger les écrits de langue, vient dévier la demande humanitaire des migrants.

L'aspect glottophobe est présent dans cette caricature, dans le fait que l'homme français se moque et rejette le parler des africains qui semble pour lui non conforme à celui des locuteurs français natifs.

Cette caricature contient des effets de violence glottophobique où les français rejettent le parler des africains et polémique ou le caricaturiste dit une réalité politique et sociale de manière implicite et sarcastique.

### 3.4 « La quintessence de votre linguistique... » : effets de purisme et perception de l'autre.



Caricature N° 4

Ce dessin est constitué de deux personnages types, un vieil homme de peau noire, ridé, habillé en tenu traditionnelle bleue, assis sur une chaise en bois, derrière lui une vieille maison. Il porte un livre entre ses mains intitulé « mémoire d'outre- tombe ». Il incarne la figure de l'homme sage et cultivé. En face de lui, un homme gros, blanc, habillé en pantalon bleu, une chemise jaune. Il porte une petite sacoche, un sac au dos, des lunettes et une caméra : il incarne la figure du touriste en quête d'érotisme.

D'après l'événement auquel correspond cette caricature (sommet de la francophonie à Kinshasa), il s'agit bien d'un vieil homme congolais et un touriste français.

Le français énonce d'un air ironique en s'adressant au vieil homme : « toi y en comprendre moi ? », écrit en noir sur un fond bleu, dans le but de se moquer de lui, en pensant

que les africains ne parlent pas bien le français. En d'autres termes tournure syntaxique erronée.

La réponse du vieil homme : « n'eussiez-vous daigné condescendre à être l'immaculé porteur d'un affriolant oracle francophone que j'eusse cédé à mon quant-à- moi ; mais le piètre rhéteur qui vous parle se morfondrait de démériter de la gracieuse offrande de la quintessence de votre linguistique... », prouve que le niveau du français en Afrique est bien élevé, chose auquel le français ne s'attendait pas.

Cette caricature nous montre un aspect glottophobe qui réside l'ironie utilisée par le touriste pour critiquer le français des africains.

L'aspect humoristique est présent dans l'exagération dans le chargement des traits physiques de ces personnages, aussi dans le langage du touriste.

L'aspect violent de cette caricature se situe dans l'utilisation de l'humour et de l'implicite pour exprimer une réalité.

### 3.5 La francophonie : une attitude, un relai glottopolitique.

MICHAËLLE JEAN ÉLUE NOUVELLE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE  
DE LA FRANCOPHONIE...



Caricature N°5

Le titre de la caricature est écrit en deux lignes, de caractère majuscule en couleur blanche sur une bande noire, il signale le sujet de l'information, il s'agit de la nomination de

Michael Jean une femme canadienne d'origine haïtienne comme secrétaire générale de la Francophonie.

Le dessin nous représente un seul personnage de sexe féminin, elle a une peau et des cheveux bruns, habillée en costume avec des talons de couleur bleue, un visage souriant et un geste de la main exprimant la joie et la victoire. C'est Michael Jean, la canadienne nommée à tête de l'OIF.

L'expression « yesss ! » écrite en rouge sur un fond blanc signifie la joie et la victoire marquées par cette femme. Cette caricature montre la place du français chez les canadiens francophones, là d'utiliser cette langue et de la promouvoir dans le monde. Elle révèle une francophonie assumée revendiquée.

L'humour se manifeste dans le code iconique, dans l'accentuation de certains traits du personnage. Aussi dans le code linguistique : l'emploi de l'expression empirique « yess ! » au-delà de l'hexagone.

Humour est implicite sont étroitement liés : derrière l'humour se cache le non-dit et le sous-entendus. Les deux renvoient à une forme de violence dans dite polémique.

### 3.6 Sommet de la francophonie à Kinshasa



Caricature N°6 :

La caricature a été publiée suite à deux événements que Kinshasa a connu dans une même période. D'un côté, les militaires et les policiers qui empêchent l'opposition de dénoncer les fraudes électorales massives de novembre 2011, de l'autre côté c'est le sommet de la francophonie qui est accueilli dans la même ville.

Les éléments iconiques nous représentent deux personnages de sexe masculin, l'un est vêtu d'une tenue verte, il a une grosse tête, un grand nez et une bouche souriante d'un air ironique. Celui-ci est un policier qui tient une matraque à la main entrain de frapper l'homme en face de lui. Ce dernier, porte des vêtements pleins de sang et de poussière. Il a un visage pâle et un nœud sur la tête, assis au sol en mettant son doigt vers le haut, un geste qui renvoie à la mort. Celui-ci représente l'opposition à Kinshasa.

La phrase qui correspond au policier : « ici ça se passe en français » écrite en noir sur un fond blanc, signifie que le sommet de la francophonie accueilli dans cette ville n'a pas apporté la démocratie, le pluralisme et la liberté d'expression comme c'était prévu, et l'expression « ça change tout » énoncée par le citoyen de Kinshasa complète la même idée: c'est pour dire de manière ironique que le sommet de la francophonie n'a pas apporté un changement au niveau des droits et des libertés.

La violence verbale est présente dans le code linguistique : « ici ça se passe en français » : où la violence physique est associée à la langue française. La présence de l'humour est marquée par la manière par laquelle les personnages sont présentés, ce qui constitue une violence iconique.

Cette caricature montre la face cachée de l'organisation de la Francophonie, une organisation qui n'apporte aucun changement pour les pays africains au niveau de la démocratie et de la liberté d'expression.

Cette réalité exprimée de manière ironique, est une forme de violence présente dans cette caricature.

### 3.7 Francophonie et enjeux de pouvoir



Caricature N°7 :

La caricature s'intitule : « Louise MUSHIKIWABO à la francophonie... ». Écrit en caractère majuscule en blanc sur une bande noire, il signale le sujet de l'information, il s'agit de la nomination de l'africaine Luoise MUSHIKIWABO à la tête de l'organisation internationale de la francophonie.

Le code iconique nous représente un personnage de sexe féminin, habillée en manteau de couleur grise et rose, elle a une peau brune, des cheveux noirs, un grand nez et une bouche souriante avec des dents blanches, il s'agit de l'africaine Louise MUSHIKIWABO secrétaire générale de la francophonie nommée par Emmanuel MACRON, président de la France.

La phrase écrite en majuscule noir sur blanc « Emmanuel MACRON m'a assuré que la candidature d'un pays qui a banni le français sur son territoire favorise le team building et un développement top-down de la francophonie », attire les attentions sur le mélange des deux langue français et anglais, pour dire que le président de la France a confié la direction de l'OIF à une proche du dictateur rwandais anglophone et francophobe, Paul KAGAME, et que cette femme ne servira pas la Francophonie car elle est anglophone.

L'humour est présent dans le code linguistique, dans la manière de dire autrement et implicitement ces réalités, aussi dans le code iconique, dans la déformation des traits du visage du personnage.

La caricature contient des effets de violence et de rejet de l'autre, le rejet de cette africaine à cause de son proche francophobe.

### 3.8 Le Français : une norme en déperdition ?



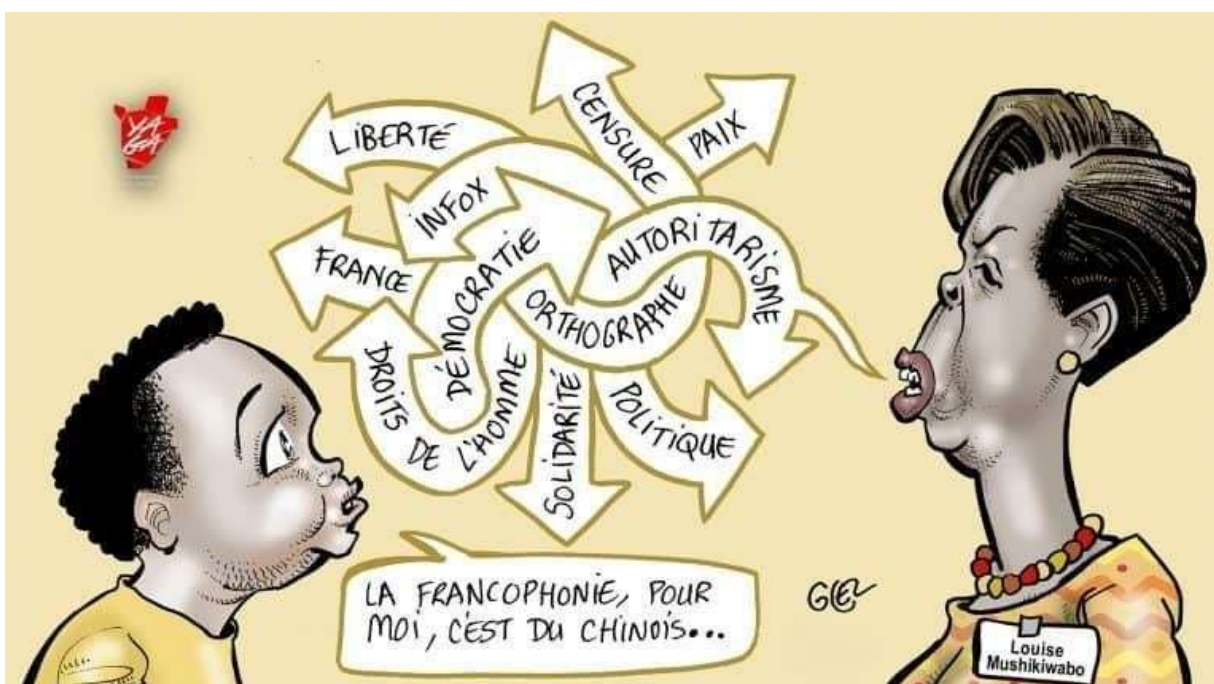
Caricature N°8

Les éléments iconiques représentent cinq personnages, celui du côté gauche est du sexe masculin. Il donne l'impression que c'est un arabe d'après sa barbe. Il est vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise verte, il porte des lunettes et un livre à la main, derrière lui un tableau sur lequel écrit le mot « dictée », ce qui indique qu'il s'agit d'un enseignant. Les autres sont des élèves assis sur des chaises, leurs feuilles sont posées sur les tables, et leurs cartables par terre, en train d'écouter leur professeur. Tout cela suggère qu'il s'agit d'une classe de langue étrangère dans un pays arabophone.

Le mot « dictée » écrit sur le tableau, et l'expression: « ensuite vous compter le nombre de vos fautes », écrite en caractère gras sous-entend que c'est un exercice de langue française. Ainsi que l'expression « ça vous fera un bon exercice de calcul mental » écrite en caractère gras évoque de manière indirecte le niveau faible des élèves et leurs capacités limitées en écriture en langue française.

La violence verbale est présente dans la caricature, à travers l'énoncé glottophobe employé par le caricaturiste pour critiquer le niveau de français chez les arabes, et l'utilisation de l'ironie pour dire et critiquer cette réalité de manière implicite et ironique.

### 3.9 La francophonie comme francocratie.



Caricature N°9 :

Les éléments iconiques nous représentent deux personnages types, celui de côté gauche est du sexe féminin, habillée en robe jaune, elle a une peau et des cheveux noirs, et des de grosses lèvres, l'enfant du côté droit a les mêmes traits de visages que cette dame, ils partagent la même couleur des cheveux et de la peau, ces signes nous permettent de dire que ce sont des gens africains.

En bas de la caricature, sur la robe de la femme, est écrit Louise MUSHIKAWABO, en noir sur un fond blanc, il s'agit du de la secrétaire générale de la francophonie.

Les expressions (liberté, censure, paix, démocratie, droit de l'homme, solidarité, politique, France, infox, orthographe, autoritarisme) qui sont écrites en noir sur des flèches blanches, font référence à l'OIF, ce sont l'ensemble des finalités de cette organisation que cette dame semble expliquer et citer pour l'enfant qui semble en situation perplexe.

L'expression « la francophonie pour moi c'est du chinois » écrite en noir sur un fond blanc, atteste de la complexité des enjeux de pouvoir et de domination associés à la Francophonie, que l'enfant ne comprend pas. Le terme chinois est employé pour signifier l'hermétisme des enjeux dissimulés.

Cette caricature montre que le sommet de la francophonie ne peut pas apporter toutes ces finalités dans les pays africains qui ont des langues maternelles autres que le français.

L'humour est présent dans cette caricature par le chargement de certains traits des personnages, et dans l'expression « c'est du chinois », ce qui renvoie à la violence verbale et iconique.

## 3.10 L'idiologie glottophobe



Caricature N° 10 :

Le titre de cette caricature est écrit en caractère majuscule en blanc sur une bande noire, il signale le sujet de l'information, c'est que l'Algérie n'a pas adhéré à la Francophonie, la lettre « i » est remplacée par un point d'exclamation « ! » pour exprimer un état de non compréhension et de surprise quant au fait qu'un pays francophone ne soit pas adhéré à l'OIF.

Les éléments iconiques nous représentent trois personnages types, le premier, est assis sur une chaise, ses mains sont posées sur une table sur laquelle est écrit

« Commissariat Tiaret ». D'après cette inscription est contre tenu de son uniforme reconnaissable du titre de chef que lui, il semblera qu'il est l'officier (commissaire.).

Le second personnage est habillé en tenu de police, il salut son chef d'une main, l'autre main saisie de manière brutale une personne âgée ridée et qui porte des lunettes, la raison de cette arrestation est liée à des livres en français trouvés en sa possession.

Les points d'exclamations dans la citation « chef ! Cet individu était en possession de livres en français » écrite en noire sur un fond blanc expriment un sentiment glottophobe, en faisant un acte transgressif, révélateur devant la loi.

La présence de l'humour est marquée par le chargement de certains traits des personnages (grand nez et grande bouche etc.), du décalage quant au réel sociolinguistique algérien, où le français occupe une place prépondérante, tandis que pour des raisons idéologiques, l'Algérie nie cet état de fait, en se dissociant de l'OIF. Ceci pourrait faire croire que l'Algérie refuse la francophonie comme signalé par l'ironie de la caricature. Mais en réalité, c'est les dérisions, le non-dit de la démarche qui est rejetée ; c'est le Kratos de la France métropolitaine.

De plus, il s'agit d'une manière de garder une distance de façade, face au français, langue de l'ex colonisateur.

La déformation des traits de visages des personnages, l'utilisation de l'humour pour exprimer une réalité sur le paradoxe de l'Algérie qui est un grand pays francophone qui ne fait pas partie de la Francophonie, ou les gens sont jugés à cause de leur utilisation de la langue française, cela constitue une forme de violence dans cette caricature.

### 3.11 L'Algérie et l'OIF



Caricature N°1



Caricature N°2

« L'ALGERIE VA-T-ELLE ADHERER A L'ORGANISATION DE LA FRAN  
COPHONIE », « L'ALGERIE N'A TOUJOURS PAS ADHERE A LA

FRANCOPHONIE » : selon les titres cités, les deux caricatures traitent d'un même thème, où les deux caricaturistes algériens DILEM et le HIC montrent une même réalité politique de manière humoristique et sarcastique, pour dire que l'Algérie est un pays francophone qui n'est pas membre de l'organisation de la Francophonie.

DILEM. dans sa caricature, explique par la question posée de manière indirecte dans le titre et la réponse négative du président algérien, que ce dernier rejette la Francophonie en Algérie. Le HIC de sa part explique en se référant à un événement d'actualité que les autorités algériennes rejettent la francophonie.

La violence verbale et iconique est présente dans les deux caricatures, elle est marquée par l'exploitation de l'humour et l'ironie pour montrer un paradoxe dans le fait que l'Algérie soit un pays francophone qui ne fait pas partie de l'OIF : une réalité exprimée implicitement.

### 3.12 La Francophonie en Afrique



Caricature N°1

Caricature N°2

Les deux caricatures renvoient au même événement qui est celui de la nomination de l'africaine Louise MUSHIKIWABO en tête de l'OIF, les deux caricaturistes GLEZ et BADO ont donné les mêmes caractères et traits de visages d'une africaine avec exagération (peau noire, grosse bouche...) pour désigner la même personne, ce qui montre le côté humoristique des deux caricatures.

GLEZ dans sa caricature montre que Louise MUSHIKIWABO rend service à la Francophonie en essayant d'attirer les africains et de les convaincre de ses avantages, tout en donnant une belle image d'elle (paix, liberté...), tandis que BADO pense que cette femme ne va pas servir cette organisation car elle est anglophone et proche d'un francophobe.

L'humour est présent dans les deux caricatures, que se soit dans le code linguistique ou iconique. Il sert à dévoiler et critiquer des réalités relatives à la Francophonie et ses dirigeants, ainsi que la violence verbale et iconique qui accompagne l'humour et l'implicite.

### **Conclusion**

A travers cette partie nous avons démontré la présence de l'humour et de la violence verbale et iconique comme des moyens d'expression de réalités politiques relatives à la Francophonie.

# **Conclusion Générale**

Nous arrivons à l'étape finale de notre étude où nous allons essayer de présenter les Principaux résultats obtenus.

Pour répondre à la problématique principale dans notre travail de recherche : en quoi la représentation caricaturale de la Francophonie/francophonie (dans la presse) figure elle des effets de violence verbale et iconique ? Nous avons utilisé une approche socio-sémantique qui nous a permis d'étudier la caricature d'un point de vue social et sémantique.

Au terme de ce travail nous avons pu démontré que la caricature est un message complet, et un moyen de communication qui se compose d'un code linguistique et iconique, à travers l'humour et l'ironie, elle permet la transmission des réalité socioculturelles et politique de manière simple et comprise par tout le monde.

Nous sommes parvenus à confirmer que la violence existe dans la caricature de manière explicite ou implicite, l'utilisation de l'humour en lui-même pour exprimer des réalités que ce soit dans le code linguistique ou iconique, constitue une forme de violence.

Aussi que la présence de la réalité dans la caricature et son aspect militant qui permet de dévoiler certaines vérités. La Francophonie OIF dans le monde a pour but uniquement de promouvoir la langue française et non pas la démocratie et les libertés d'expression, et cette organisation et son mythe du bon français a pu créer une violence et une discrimination linguistique entre les personnes ou sujets qui sont dans le croire de maîtriser et ceux qui ne maîtrisent pas cette langue.

Pour résumer, l'humour, l'ironie et sarcasme sont des procédés discursifs indispensables dans la caricature, et cette dernière est un miroir de la société et un reflet de l'actualité, pour la comprendre il faut avoir un minimum de connaissance sur l'événement sur lequel elle est produite, et que l'aspect violent dans la transmission des messages est présent dans le code iconique et parfois même la linguistique.

Pour finir, nous espérons que ce modeste travail de recherche a donné, au moins, une idée sur ce que la caricature représente comme un élément social et sémantique et qu'il servira les autres recherches qui seront faites sur la caricature.

## **Conclusion générale**

---

Dans une future recherche, nous nous interrogerons sur le racisme engendré par la violence. Le racisme est un phénomène aussi évoqué dans plusieurs discours et constitue un phénomène d'actualité. Le racisme dans les caricatures constituera une continuité du phénomène de la francophonie ayant pour objectif de propager la liberté dans le monde et la paix. Mais nous avons observé depuis notre analyse qu'une violence est née de la démarche entreprise ce qui constituera notre champ d'investigation dans une autre étude.

# **Références bibliographiques**

### Ouvrages :

- ❖ C.S Pierce (1993), *écrits sur le siège tard, français*, 1978, p 20, in M. Joli, introduction à analyse de l'image. ED Nathan, Paris, p 24
- ❖ Feud, S. (1988). *Le mot d'esprit et son rapport à l'inconscient*. Paris : Gallimard
- ❖ Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris:Ed. Du Seuil.
- ❖ Philippe BLANCHET, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Éd. Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique, 2016, 192 pages
- ❖ Roland Barthes, 1964, « *Rhétorique de l'image* », dans *Communication*, N°4, Seuil, pp.43-44.

### Dictionnaires :

- ❖ Lévy Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.(Version numérique)
- ❖ *Le petit Larousse (2010, version numérisée)*

### Articles:

- ❖ BENAMSILI, S. (2014). « *L'usage stratégique de stéréotypes dans la production de la caricature: cas des caricatures de DILEM Ali* ». Synergies Turquie. Synergies Turquie : Les Etats du français en Turquie, 39-50.En ligne <https://gerflint.fr/Base/Turquie7/turquie7.html>. Consulté le 15/03/2019
- ❖ Claudine Moise (2012) « *Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante* » (revue électronique).
- ❖ Edgar Morin, « *La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité* », in *Revue internationale de systémique*, vol. 9, n° 2, 1995.
- ❖ François Jullien. *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*. 2012. halshs-00677232.
- ❖ ZIMERMAN, D. (2005). *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe : Humour, rire et groupe. L'humour dans nos groupes thérapeutiques*, 44(L1) ,87-95. doi : 10.3917 /rappg.044.0087.

### Sites internet:

- ❖ <https://fr.radioking.com/radio/reveil-fm-international>. Consulté le 28/03/2019
- ❖ <https://www.urtikan.net>. Consulté le 01/04/2019

<http://www.slateafrique.com/335736/miam-votre-magazine-gratuit-disponible-en-ligne>. Consulté le 03/04/2019

### **Mémoire :**

- ❖ «*Analyse sémiotique comparative des caricatures de la presse francophone algérienne : Cas de DILEM et le Hic* », réalisé par HADJI Katia et GUEDJALI Koussaila , soutenu en 2017 à l'université de Abderrahmane MIRA à Bejaia.

# **Table des Matières**

# *Table des matières*

Remerciements

Dédicace

Sommaire

Introduction générale..... 07

## **Chapitre I : Corpus et méthodologie**

1. La caricature comme objet socio-sémiotique heuristique..... 11

Introduction ..... 11

La caricature comme écrit et icône ..... 11

La caricature comme logos et doxa ..... 12

La caricature : effets d'humour (fonction sociale et argumentative ..... 14

La caricature comme objet d'étude (comme corpus) ..... 15

Conclusion..... 17

## **Chapitre II : La francophonie comme épistémè complexe**

2. La francophonie : aspects glottopolitiques et aspects identitaires ..... 19

Introduction ..... 19

Aspect glottopolitique : francophonie /francocracie..... 19

Idem et alter : la boucle récursive ..... 20

L'écart et l'entre, ou la fabrique identitaire ..... 21

La glottophobie comme forme de violence verbale..... 22

La violence verbale : formes et procédés ..... 24

Le paradigme de la complexité comme grille d'interprétation ..... 24

Conclusion..... 25

## **Chapitre III .Analyse et interprétation de quelques caricatures**

Introduction ..... 27

3. La francophonie en caricature ..... 29

L'Algérie va-t-elle adhérer à l'organisation de la Francophonie ..... 29

L'OIF comme processus glottophobe ..... 31

Au-dessus de l'humain : la norme ..... 32

« La quintessence de votre linguistique... » : Effets de purisme et perception del'autre .....	34
La francophilie : une attitude, un relai glottopolitique .....	35
Sommet de la francophonie à KINSHASA.....	36
Francophonie et enjeux de pouvoir.....	38
3.8. Le français : une norme en déperdition ? .....	39
3.9 La Francophonie comme francocratie .....	40
L'idiologie glottophobe.....	42
L'Algérie et l'OIF .....	43
La Francophonie en Afrique.....	44
Conclusion.....	44
<b>Conclusion générale et perspective .....</b>	<b>47</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>50</b>
<b>Annexes</b>	

# **Annexes**

## Sources et caricaturistes

**Ali DILEM**, né le 29 juin 1967 à El Harrach en Algérie, est un dessinateur de presse algérien. Il publie ses caricatures dans le quotidien algérien Liberté, dans l'émission de télévision Kiosque de TV5 Monde sur la chaîne francophone TV5, et dans l'hebdomadaire français Charlie Hebdo.

**GUY Bedeaux**, connu sous le pseudonyme de BADO, est un dessinateur de presse québécois, caricaturiste, scénariste et dessinateur de bande dessinée, né le 21 mai 1949 à Montréal au Québec (Canada).

**MICHEL Garneau** surnommé Garnotte, un poète, caricaturiste, dramaturge, musicien et comédien québécois, né à Montréal le 25 avril 1939(80 ans).

**Damien GLEZ**, signant parfois sous le pseudonyme de ROX, né le 13 juin 1967, est un dessinateur de presse Franco-burkinabè, parolier et scénariste de séries télévisuelles.

**Liberté** est un quotidien généraliste algérien en langue française. Au niveau international, il est surtout connu pour publier dans chaque édition une caricature d'ALI DILEM.

**Le Droit** est un journal d'expression francophone à grande diffusion publié quotidiennement dans la région d'Ottawa-Gatineau qui diffuse dans l'EST DE L'Ontario et dans l'Outaouais.

**Le journal de Montréal** est un quotidien québécois publié à Montréal par Quebecor Média.

**Le Devoir** : est un quotidien d'information résolument de gauche publié à Montréal au Québec (Canada). Il a été fondé le 10 juin 1910 par Henri Bourassa.

**SlateAfrique.com** : [www.slateafrique.com](http://www.slateafrique.com). Magazine en ligne lancé le 10 février 2010 par Slate.fr, il traite de l'actualité et de la diaspora africaine, son siège se trouve à Paris.

**Réveil FM International** : <https://fr.radioking.com/radio/reveil-fm-international> est la première radio associative et communautaire de Kinshasa. Créée en novembre 1999 par Freddy Mulongo, Réveil FM a émis sur 105.4 Mhz dans la capitale congolaise jusqu'à en août 2007 avant sa fermeture définitive par le régime de la République démocratique du Congo. Réveil FM est devenu Réveil FM International depuis Paris en France car il émet sur le net.

**Urtikan .net** : est un site satirique, présent sur internet depuis le mois d'avril 2011, depuis cette date il a publié près de 6000 dessins et conquis des dizaines de milliers de lecteurs notamment avec ses Live .

Urtikan .net a connu plusieurs formules passant de webdomadaire jusqu'en 2012 à quotidienne depuis 3ans.

En 2015, Urtikan.net réfléchit à une parution en kiosque une fois par mois, mais sans abandonner sa présence sur le net. <https://www.urtikan.net>



### **Caricature N° 1**

Elle s'intitule « L'Algérie va-t-elle adhérer à la francophonie ? », réalisée par le caricaturiste ALI DILEM, publiée dans le journal « Liberté » le 25 octobre 2010 à l'occasion du XIII sommet de la francophonie à Montreux (22-24 octobre 2010).

## LE FRANÇAIS EST LA 2ÈME LANGUE LA PLUS APPRISE DANS LE MONDE



### Caricature N°2 :

Elle s'intitule « L'OIF comme processus glottophobe », du caricaturiste ALI DILEM, publiée dans le journal « Liberté » le 13 mars 2016 à l'occasion de l'approche de la journée internationale de la francophonie.

## LA FRANCOPHONIE EN AFRIQUE



### Caricature N°3 :

Elle s'intitule « Au dessus de l'humain : la norme », réalisée par le caricaturiste ALI DILEM, publiée dans le journal « Liberté » le 15 mars 2018 à l'occasion de l'approche de la journée internationale de la francophonie.



Elle s'intitule « La quintessence de votre linguistique : Effets de purisme et perception de l'autre », réalisée par le caricaturiste GLEZ, publiée dans le Site over-blog le 22 janvier 2015, à l'occasion du sommet de la francophonie qui sera accueilli à Madagascar en 2016.

**MICHAËLLE JEAN ÉLUE NOUVELLE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA FRANCOPHONIE...**



### Caricature N°5 :

Elle s'intitule « la francophilie : une attitude, un relais glottopolitique », réalisée par le caricaturiste GARNOTTE, publiée dans le journal « Le Devoir » le 1 décembre 2014 elle correspond à l'événement de la nomination de Michaël Jean (canadienne), comme nouvelle secrétaire de la francophonie.



CaricatureN°6

Elle s'intitule « sommet de la francophonie à Kinshasa », réalisée par le caricaturiste BADO et publiée dans le journal « Le Droit » le 15 octobre 2012 à l'occasion du sommet international de la francophonie (12-14 octobre 2012) à Kinshasa.



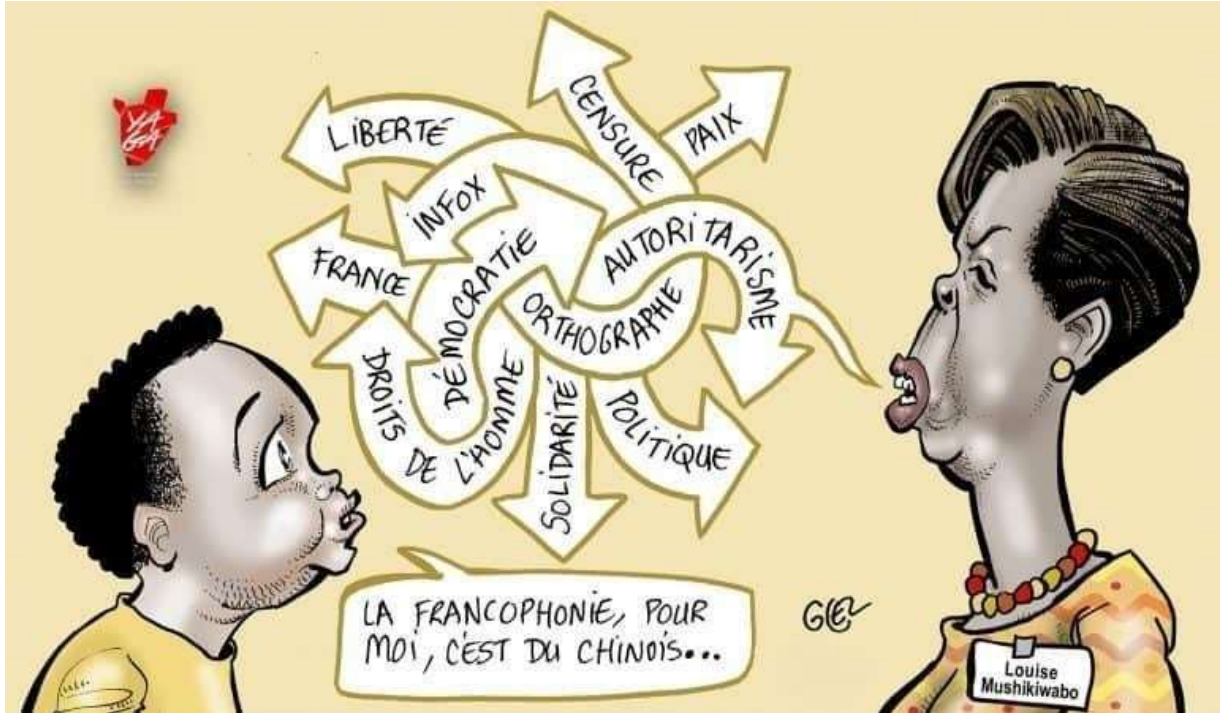
Caricature N°7 :

Elle s'intitule « Francophonie et enjeux de pouvoir », réalisée par le caricaturiste BADO, publiée le 15 octobre 2018 dans le journal « le Nord » à l'occasion de l'élection de Louise MUSHIKIWABO (africaine) comme secrétaire générale de la francophonie (11 octobre 2018).



## Caricature N°8

Elle s'intitule « Le français : une norme en déperdition », réalisée par Frédéric DELIGNE, publiée le 20 /03/2018 à l'occasion de la journée internationale de la francophonie.



## Caricature N° 09 :

La caricature s'intitule « La francophonie comme francocratie », réalisée par Damien GLEZ, le 11/10/2018 suite l'élection d'une nouvelle secrétaire générale de la francophonie Louis MUSHIKIWABO.

**L'ALGERIE N'A TOUJOURS PAS ADHÉRE À LA FRANCOPHONIE**



**Caricature N° 10 :**

La caricature s'intitule «L'idéologie glottophobe », réalisée par le HIC, publiée le 28/05/2008 suite à l'arrestation d'un homme à Tiaret à cause des livres en français qui sont trouvés en sa possession.

